

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **46 (1938)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BIBLIOGRAPHIE

Jean Barbeyrac. <sup>1</sup>

M. Philippe Meylan a consacré à Barbeyrac une étude importante. A l'aide de documents inédits, que nos archives privées ou publiques, de patientes recherches en Hollande, à Paris, à Londres, lui ont livrés, avec la minutie de l'historien scrupuleux, la pénétration du juriste, la logique claire d'un maître en droit romain, M. Meylan donne du fondateur de notre Faculté de droit un portrait remarquable. La personnalité de Barbeyrac y apparaît dans toute sa riche et attachante complexité.

Natif de Béziers, mais élevé à Lausanne, où son père s'était réfugié, étudiant à l'Académie, initié aux éléments du droit par le célèbre J.-P. de Crousaz, Barbeyrac se trouve, à dix-sept ans, par la mort de ses parents, chef de famille et sans ressource. Muni de quelques louis d'or, il partit pour Berlin, où il desservit l'Eglise française fondée par le Vaudois David Fornerod. Il abandonna d'ailleurs bientôt le ministère pour l'enseignement. Vingt ans plus tard, le bailli Sinner ayant fait décréter par le Sénat académique la création d'une chaire de droit, Barbeyrac y fut appelé. Sinner attendait beaucoup de la nouvelle institution. Il pensait qu'elle formerait de bons juges, capables de rendre une justice convenable et qui mettraient fin à cette manie des procès qui réduisait le peuple vaudois à la misère et en faisait la proie d'avocats ignorants ou sans scrupules. Les débuts de Barbeyrac furent brillants. Le « splendide festin », qu'on lui offrit à l'Hôtel de ville fut copieux, et des six tilleuls plantés à la Cité pour perpétuer le souvenir de cette arrivée triomphale, quatre subsistent encore. Pendant sept ans, Barbeyrac dispensa son enseignement à des étudiants qui n'avaient pas tous un zèle ardent. Son caractère lui valait une autorité incontestable ; son libéralisme religieux était moins apprécié. Lui-même trouvait la tâche lourde, le traitement insuffisant, l'ascension des collines lausannoises pénible... En 1717, il acceptait l'appel de l'Université de Groningue.

L'enseignement de Barbeyrac à Lausanne eut une influence étendue. Par ses disciples, Loys de Bochat, Gabriel Seigneux de Correvon, il a créé une tradition qui s'est perpétuée à l'Académie jusqu'à Charles Secrétan, et qui, au XVIII<sup>me</sup> siècle, a inspiré quantité de travaux, comme ceux de F.-B. de Félice, de Pillichody, de Samuel Porta. Grâce à Barbeyrac, notre ancienne Académie est devenue le premier foyer, en pays latin, des doctrines nouvelles de droit naturel. Cette activité lausannoise a entraîné les cités

<sup>1</sup> *Jean Barbeyrac (1674-1744) et les débuts de l'enseignement du droit dans l'ancienne Académie de Lausanne. Contribution à l'histoire du droit naturel, par Philippe Meylan. Publié par la Faculté de droit de l'Université de Lausanne. F. Rouge et Cie, 1937.*

voisines, Genève avec Bourlamaqui, Neuchâtel avec Vattel, dans un mouvement intellectuel dont l'influence fut chez nous profonde et que la Suisse romande propagea au loin.

Il était bon qu'une telle activité fût retracée et sa portée établie. Le beau travail de M. Ph. Meylan ouvre sur notre XVIII<sup>me</sup> siècle vaudois, comme sur l'évolution du droit naturel, de nouvelles et intéressantes perspectives.

H. Perrochon.

### Les archipels enchanteurs et farouches <sup>1</sup>

La seconde partie du grand ouvrage de M. Geisendorf-des Gouttes : *Les prisonniers de guerre sous le premier Empire*, nous apporte une foule de renseignements du plus haut intérêt sur la misérable existence des officiers et soldats français livrés aux Espagnols par la capitulation de Baylen, en 1808. Les souffrances de ces malheureux sur les pontons de Cadix, décrites dans le premier volume, semblaient ne pouvoir être dépassées. Et voici que *les Archipels enchanteurs et farouches* nous découvrent la déportation de quelques milliers de prisonniers du corps de Dupont aux Baléares et aux Canaries. La richesse de la documentation et la sobriété du style rendent plus intense le sentiment d'immense pitié qu'on éprouve pour les victimes innocentes de l'ambition de Napoléon et de la cruauté espagnole.

M. Geisendorf-des Gouttes démontre d'une façon saisissante combien le sort des prisonniers de guerre dépend de l'attitude de leur gouvernement vis-à-vis de l'Etat capteur. Si la mère patrie n'est pas résolue à protéger, coûte que coûte, la santé et la vie de ses ressortissants, si personne n'intervient pour adoucir leurs maux et leur assurer un traitement humain, ils seront voués au plus indigne traitement. L'enfer de Cabrera, l'île tragique, en est la preuve.

Napoléon oubliait ceux qui mourraient pour lui sur un rocher battu par les flots. Il avait ressenti la capitulation de Baylen comme une humiliation ; pour la première fois, une de ses armées s'était rendue à l'ennemi en rase campagne. Les prisonniers des Baléares étaient, pour lui, liés au souvenir d'une défaite. Inconsciemment, il chassait de son esprit la vision des tristes débris du corps de Dupont. Pourtant, par trois fois, des rapports lui parvinrent sur l'affreuse détresse de Cabrera. Il donna des ordres qui ne furent pas ou mal exécutés, et les prisonniers restèrent sur leur rocher. Une dernière fois, en 1813, l'Empereur se souvint des quelques milliers de pauvres diables qui attendaient depuis cinq ans leur délivrance, mais ses bonnes intentions n'eurent aucune suite. Quant aux équipages de l'amiral Rosily, les vaincus de Trafalgar, relégués aux Canaries, Napoléon a ignoré jusqu'au lieu de leur détention.

Cabrera est un îlot rocheux, au sud de Majorque, de 20 km. carrés, inhabité,

<sup>1</sup> GEISENDORF-DES GOUTTES. *Les archipels enchanteurs et farouches, Baléares et Canaries, Cabrera, l'île tragique*. Un volume in-8 de 645 pages, avec un grand nombre d'illustrations, hors-texte, etc. Les Editions Labor, Genève, 1937.

inculte, où plus de 7000 hommes débarquèrent successivement. Ils y vécurent de 1809 à 1814, dans le plus affreux dénuement, décimés par les maladies, le manque de nourriture et d'eau potable, terrés dans de fragiles cabanes que la tempête emportait, accablés par le soleil brûlant, exposés au froid et aux pluies persistantes de l'hiver ; presque nus, ils avaient pris l'aspect de sauvages. Dans cette masse de miséreux, il y avait quelques centaines de Suisses des 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> régiments. Parmi les officiers, le capitaine Amédée de Muralt, de Berne et l'adjudant-major von der Weid, de Fribourg, ont laissé des relations de leur captivité. Sur la liste des officiers suisses, on relève les noms de quelques Vaudois, les lieutenants Chapuis, Jean-Louis Tavel, Alexandre Blanc, David Melly. Il y eut des tentatives d'évasion, quelques rescapés parvinrent en France. On vit des actes de désespoir, des scènes de cannibalisme, des périodes de complète dépression suivies de redressements magnifiques. L'énergie de ces hommes abandonnés de tous, triompha de la nature hostile ; ils firent sortir des récoltes de ce sol ingrat, ils organisèrent des représentations théâtrales dans une grotte, pour entretenir le « moral ».

Ces fidèles soldats qui criaient encore « Vive l'Empereur ! » dans leur extrême misère, le jour de son anniversaire, furent délivrés, en 1814, par des frégates battant pavillon blanc fleurdelysé. Le roi Louis XVIII corrigea l'indifférence de Napoléon.

A Palma de Majorque, la populace ameutée contre les Français, assaille la caserne des prisonniers. Le général Nazare Reding, commandant de place, un Suisse au service d'Espagne, nouvel avoyer Wengi, se jette à la bouche d'un canon déjà braqué et, le masquant de son corps, sauve Suisses et Français. Mais, au moment de l'embarquement pour Cabrera, la foule massacre quelques officiers. Le capitaine de Sonnenberg de Lucerne, excellent nageur, hisse son camarade von der Weid dans une barque. Le lieutenant vaudois Morel, du 3<sup>me</sup> suisse est poignardé.

L'illustration est très belle : têtes de chapitres, reproduction d'anciennes gravures, culs-de-lampe, sanguines, croquis au crayon vigoureux et expressifs d'Alex. Matthey, aquarelles lumineuses de W.-F. Burger accompagnent le texte, et contribuent à créer une atmosphère de poignante vérité.

La guerre civile qui ravage l'Espagne d'aujourd'hui, prête un intérêt d'actualité au sombre drame d'il y a cent trente ans, évoqué avec tant d'émotion contenue et de conscience d'historien par M. Geisendorf-des Gouttes.

Dans une préface où on sent la révolte de l'honnête homme contre l'injustice, le colonel Grasset constate que deux traits essentiels du caractère primitif espagnol se retrouvent au XX<sup>me</sup> siècle : froide cruauté, haine profonde de l'étranger.

En nous retraçant le lent martyre des soldats de Dupont, M. Geisendorf-des Gouttes a fait une œuvre largement humaine, qui peut contribuer à prévenir bien des maux, si ceux qui dirigent les nations la lisent et la méditent.

*P. de Vallière.*